

LORENZO LOKIBI

MERCUTIOCLUB

mars 2004

(journal)

|mercutio

Le sang païen revient ! L'Esprit est proche, pourquoi Christ ne m'aide-t-il pas, en donnant à mon, âme noblesse et liberté. Hélas! l'Evangile a passé! l'Evangile! l'Evangile.

J'attends Dieu avec gourmandise. Je suis de race inférieure de toute éternité.

- Arthur Rimbaud, Mauvais sang



illustration William Lee (2005)

- 8 mars 2004

Préparatifs du voyage pour Nuremberg. Très fatigué dès avant de partir. Je suis fasciné par les expériences du Ténia, de MadOgre et de Kim Du Toit, J'aime l'idée de rejoindre la vaste foule des donneurs d'opinions et autres étaleurs de vie privée.

Ecoute intense de *The art of driving*, de Black Box Recorder, le side-project de Haines. *Tastes like Bacharach*.

Le chaton m'a fait découvrir Paris-Violence. A ma grande honte, je dois reconnaître un premier mouvement de recul. Les textes maldororiens (so je suis le fils de la femelle du requin), la voix à la Hadji-Lazaro, le bontempi qui essaye de se faire passer pour une instrumentation... Pas très heureux, tout ça. La première évocation ? Les Inconnus parodiant Indochine ou Cure dans les années 80. Mais en fait, les images sont vraiment *catchantes*, et si je ne devrais guère me passionner pour cette ambiance nihilo-romantique, je me suis laissé prendre. *J'aime le jade et le gypse, l'élégance désuète, et sous le ciel de tempête, attendre l'apocalypse* (En attendant l'apocalypse). C'est terrible, on étouffe un ricanement nerveux, c'est *so angry young man*, passe ton bac d'abord, mais j'adhère. La dernière fois où j'ai eu cette adhésion immédiate, c'est grâce à Malicorne et son *Vive la lune* (*Je m'en vais à Toulon, vive la Lune et le béton...*).

Note pour plus tard : "Tout hussard qui n'est pas mort à trente ans, est un Jean Foutre" (Lassalle). Voila qui va faire sourire ceux qui ne m'aiment pas, vu que l'échéance approche. L'idée du suicide m'emmerde un peu quand même. Si je me prends un platane à cent-quatre-vingt en sortie de virage, je tiens absolument à ce que mon épitaphe soit "Comme Jimmy". Sinon, il me reste les solutions romantiques (Montherlant, Mishima) ou pragmatiques (Burroughs, mourir dans mon lit à quatre-vingt-dix-ans après avoir passé ma vie à baiser comme un démon et ruiner mon organisme). Bah, il y aura bien un joli crétin pour m'incendier, me tirer dessus ou me planter.

Je deviens également de plus en plus fasciné par Morrissey. J'avais commencé à m'y intéresser par le biais de Douglas Coupland (*Girlfriend in a coma*). Je trouve que le *National Front Disco* est un de ses morceaux les plus fabuleux. Je me demande même de plus en plus si hors la musique baroque, il n'est de salut que dans la trinité The Smiths, The Pixies et Joy Division (Saint Ian Curtis, prego per noi). Bref, *let's dance* :

Je suis devenu un grand fan de Bunker. Non, pas le groupe. Quoique. A *certain naive charm*. Bref. Edward Bunker. Je fais de la lecture croisée entre *Aucune bête aussi féroce* et *Good Omens* du duo Pratchett/Gaiman. Le Bunker est aussi désespérant qu'un film de Larry Clark qui aurait mangé du Bret Easton Ellis au petit-déjeuner. Je suis un petit délinquant, j'accumule les conneries, je fais pêter ma conditionnelle. Pour l'instant je cherche un complice pour braquer une bande de vieux mafiosi qui jouent aux cartes. La suite ? En Allemagne. *Good Omens* est un des romans les plus amusants que j'ai eu l'occasion de lire sur la lutte ineffable du bien et du mal depuis *Le berceau du Chat*.

- 9 mars 2004

Arrestation et placement en garde à vue d'un certain nombre d'amis et de connaissances. L'affaire Dermouche qui ressurgit, et cette fois on s'en prend à l'extrême-droite. Le peu que j'en ai compris : une mère de famille, des militants qui sont à peu près autant préoccupés par les affaires intérieures françaises que par,

mettons, la culture du tampinambour chez les bas-Moldaves et quelques royalistes qui ont eu la mauvaise idée de... ben de... comment dire... d'être disponibles sur la mauvaise liste.

Reality is lost, par Ikon. Un peu d'electro-indus des cavernes (1999 !). C'est incroyable, ça n'a pas du tout vieilli, c'est un vrai bonheur. La version récupérée est un peu accélérée par rapport à la cassette que j'avais, mais ça passe quand même. *Groovy* à crever.

Avec cette histoire nantaise, même pas eu le coeur d'avancer dans *Aucune bête aussi féroce*. Appris par contre que la version de poche de *De bons présages (Good Omens)* que je convoitais, n'est plus disponible. Très déçu. J'en ai néanmoins profité pour expédier une version de poche du *Berceau du chat* à un de mes baby-fafs (enfin, plus trop faf, va falloir que je trouve une nouvelle catégorie). Avant d'aller au karaté pour me défouler un peu, je me suis regardé la fin de *L.I.E. (Long Island Expressway)*. C'est grand, c'est beau. C'est aussi fun que *Gummo*, mais là on comprend. Un peu dans la galaxie Van Sant-Clark-Korine sur les errances adolescentes. Un gamin qui s'ennuie et qui tombe dans les griffes d'un ex-Marines pervers. Pas si amoral que ça, finalement. J'aime beaucoup la fin. On peut admirer une paire de Tokarev TT33 qui ont une place importante dans l'intrigue du film. C'est une arme très laide, mais pas inintéressante. Il me semble qu'on la retrouve entre les mains d'Epaulard, dans l'excellent roman de Jean-Patrick Manchette (*Nada* - voire également le meilleur des Chabrol).

J'ai entendu tout à l'heure sur France-Inter que René Char avait fait sauter la maison de Jean Giono pour l'inciter à plus de résistance, durant *les heures-les-plus-sombres-de-notre-histoire*. Bon. Si les mauvais poètes se mettent à attaquer les mauvais écrivains, ma foi... la littérature française n'a plus qu'à compter les points. A propos de France-Inter, lundi prochain, il va y avoir une double *Black Session* chez Lenoir, programme de rêve : Divine Comedy et Belle & Sebastian. Mon radio-cassette s'en lèche déjà les bobines. A partir de vingt-et-une heures. La meilleure chanson de Neil Hannon ? J'aurais tendance à dire *Becoming more like Alfie* (avec une tendresse pour le duo burgalien, *Comme beaucoup de messieurs*). Mais si on ne tient compte que du texte, c'est sans conteste *The gin soaked boy*.

Quelque chose qui m'intrigue : la beauté éclatante des jeunes karatékas, filles et garçons. Parmi tous ceux que je connais, pas un thon, pas un cageot, pas un laideron. La *coolness* incarnée. Bon, le fait n'est pas très important, d'accord. Mais pourquoi les karatékas plus âgés sont-ils si laids ? Moi le premier d'ailleurs. Au concours de la beauté supérieure à la laideur en ceci qu'elle dure, je serais très très supérieur, voire livré avec une garantie vingt ans pièces & main d'oeuvre. J'exagère un peu : tous ne sont pas affreux, mais un tel différentiel ? Ca me rend vraiment perplexe.

J'aime vraiment le karaté. Une apothéose du corps pour le rendre plus dur à la tâche, plus souple, plus rapide, plus venimeux. Une discipline, un rite, l'élégance de l'uniforme, et sa sobriété. Une grosse leçon d'humilité, presque au sens chrétien du terme. D'ailleurs, l'Eglise devrait encourager sa pratique. Etre humble, et chercher à s'élever, devenir toujours meilleurs pour faire toujours plus mal... oups. C'est là que ça risque de coïncider avec la hiérarchie.

Slogan d'un de mes *baby-fafs* : "La puissance c'est bien, plus de puissance c'est mieux". Il ira loin.

Pourquoi Mercutio ? C'est le personnage clef de *Roméo et Juliette*, celui qui fait le pont entre les deux familles, le pendant du Curé gaffeur, et qui meurt bêtement en s'interposant. Shakespeare est tout juste assez grandiose pour moi.

Si j'étais un noir, je serais Forest Whitaker dans *Ghost Dog*. Ah ! rouler en Lexus volée toute la nuit, en écoutant du Wu Tang... Le mariage du Ruger MkII et du *Bushido*.

Les trois plus belles femmes du monde ? Asia Argento, Isabelle Huppert et Sharleen Spiteri. Et oui, elles sont bourrées de fric. Je crois que mon seul espoir de pouvoir un jour rouler en Alfa GT rouge vif, ce sera d'épouser une princesse pas trop chiant. Parce que je suis vénal. Et pour citer Nimier : "Moche, plus difficile, égale vertueux." (*Le hussard bleu*). Tiens, en parlant de Texas, mon morceau favori c'est *In demand*. Pas à cause de la chanson en elle-même, mais le clip lui-même est fabuleux. Très *crash-attitude*.

C'est vraiment pas normal d'être aussi fatigué. Je vais peut-être me décider à aller passer un test. Mais ce serait très ironique d'être séropositif alors que je n'ai pas tiré ma crampe depuis... ouh ! Enfin, vous connaissez la blague sur grand-mère et le loup. Sinon, la dernière fois que j'ai été voir mon médecin, il m'a fait clairement comprendre que si je continuais mon mode de vie, à brève échéance mon foie tirerait à pile ou face pour savoir s'il prendrait une cirrhose ou un cancer. Enfin, le foie, c'est comme la queue pour les lézards, on peut vivre sans, non ?

- 10 mars 2004

Ca y est, ce sont les vacances. Fin des préparatifs, un gros sac plein de bouffe pour les mille deux cents kilomètres de routes, plein de vêtements pour choper de la *Gretchen*. Par contre, pour pouvoir franchir les frontières dans la sérénité, j'ai dû abandonner les neuf dixièmes de mon attirail habituel. Alors, on va faire sobre pour une fois : un petit Ecureuil et un couteau suisse.

Et si plutôt que d'être réactionnaire, j'étais tout simplement un oxymoron ?

When The Shit Hits The Fan (TSHF) : Quand Tout Part En Couilles (TPEC) est un concept américain assez intéressant, qui fait référence à l'écroulement potentiel des structures sociales et de l'Etat en général. Les Américains (du moins, ceux qui se sentent concernés) s'y préparent. J'ai découvert incidemment que le choix que j'ai fait en matières d'armes est un des plus raisonnables : la Marlin 336 en .30/30 et une petite .22 LR. La Marlin offre une bonne gamme d'utilisation, de la chasse à l'usage récréatif, puisqu'à trois cents mètres, sa balle fait encore tomber sans gros problème (mais sur appui) les plaques métalliques de dix kilos. Elle est bien équilibrée, utilise des munitions courantes et peu onéreuse, elle est fiable, et avec six cartouches plus une dans la chambre, dispose d'une bonne capacité. Son prix est abordable, toujours moins de 700 euros. En plus, son aspect est rien moins que pacifique : bronzage, boiserie, connoté western. Beaucoup moins effrayant que son alter-ego militaire, l'AKM. Et en plus, j'ai une Toz en .22 LR, qui a tous les avantages : elle est précise, fiable, si peu chère que je pense que je vais m'en acheter une seconde. Comme les munitions ne coûtent pratiquement rien, je me permets d'en griller trois à quatre cents dans mes après-midi au stand de tir, ce qui me permet de m'amuser et de bien progresser. Mon grand truc, ces temps-ci, c'est le tir des plaques de dix centimètres par dix à cent mètres. Bon, c'est vrai, en général c'est sur appui, mais en visée ouverte. Avec le modérateur de son, on entend essentiellement le "tap" du percuteur sur l'amorce, et le "ping" de la plaque qui saute. Très très fun.

Pour revenir au TPEC, je reste vraiment étonné par l'apathie des gens face à la dégradation délirante de nos conditions de vie. Les gars de la recherche viennent d'entrer en fronde, des centaines de milliers d'assistés se retrouvent sur le carreau, l'Etat gaspille un pognon monstre pour des conneries (combien de milliards distribués cette année en aides d'urgence à l'Algérie, au Maroc, à l'Iran, à Madagascar ?). Bref, situation sociale explosive, d'autant que les entreprises se taillent à toute vitesse de

France faute de rentabilité, plus exactement faute de rentabilité commode à exploiter. On rajoute en plus la soviétisation de la société (avec le retour de ce bon vieux crime de la pensée), une communautarisation menée tambour battant, et on va se retrouver dans un scénario africain (Etat sans ressources, tensions ethniques, tensions sociales...) ou yougoslave (Etat déliquéscent, tensions ethniques, etc.) à brève échéance. Je crois qu'il y a dix ans, quand j'étais de gauche, la vie en 2004 telle que nous la subissons, relevait de la science-fiction-catastrophe.

Jean Guidoni, peut-être une des créatures les plus étranges de la variété française. Je me demande si son "Viril" ne va pas tomber sous les coups des nouvelles lois anti-homophobes. En tout cas, lorsqu'il frise l'hystérie sur certains morceaux, il n'est pas dénué d'une certaine grâce punk.

En parlant de répression de la pensée libre en France, il n'est d'autre solution que la sécession. Il existe deux nations en France aujourd'hui, la France et la République française, et elles n'ont plus grand chose à voir l'une avec l'autre. J'aimerais comprendre au nom de quels principes obtus et pervers, je devrais aimer ce que je n'aime pas, oublier tout ce que j'aime et je suis, payer pour ça et être content ? Le fruit de mon travail est exploité au nom d'une politique que je condamne jour après jour, et je pense ne pas être le seul dans ce cas. Mes candidats sont bien évidemment pourchassés dans le cadre de la démocratie, et des millions de gens se retrouvent sans aucune représentation dans la République. Bien, mais si la République nous ignore et nous méprise, et si ses lois vont à l'encontre de nos valeurs et de notre modus vivendi, quel intérêt de rester dans ce système minable ? Ah, mais on a pas le droit d'en sortir, sauf par l'exil ? Je vais peut-être me décider pour cette solution, avant de me faire confisquer mon passeport ou d'être expulsé avec un manteau et vingt dollars en poche. J'ai lu sur un blog américain qu'en temps que chrétien blanc hétérosexuel (bien que n'appartenant pas à 100 % de cette catégorie, c'est tout de même celle dont je suis le plus proche), je ne pouvais pas être blessé, ni offensé. Juste une remarque en passant : les blagues sur les blondes, ce n'est pas un stéréotype raciste, par hasard ?

-16 mars 2004

Cheu n'ai pas chanché, cheu zuis touchours ceu cheune hommeu étrancher...
Ca y est ! Retour de Teutonie ce matin. J'ai l'impression d'avoir passé une semaine dans le tambour d'une machine à laver (mode "synthétique").

Je vais peut-être revenir sur ma légendaire germanophobie. Grosso modo, pour ce que j'ai pu en voir durant ce court séjour, l'Allemand est globalement blanc, plutôt mignon, moins boeuf que les cargaisons estivales que nous recevons sur la *Riviera*, et conduit très bien dans des villes excessivement propres. Comme en plus il vieillit bien, et que les Allemandes sont vraiment pas mal (les hôtes du salon, malgré une vilaine combinaison verte de pompiste, étaient tout simplement charmantes), ça change bien des choses. Parce que par exemple, l'Italien peut bien vieillir, soit dans le style canaille, soit dans le style dandy, mais sa femme pas du tout. Le pire exemple reste le petit Breton, qui vire à la catastrophe esthétique passé la vingtaine. Bref.

Repensé par hasard à *Ces garçons qui venaient du Brésil*, excellent roman d'Ira Levin. Il en existe également une adaptation sympatoche de Schaffner.

Drame en Espagne : pendant que j'avais le dos tourné, ces foutus blaireaux ont décidé de baisser leur culotte et de voter socialiste. Ce faisant, ils ouvrent une brèche formidable dans la muraille de l'Occident. J'aurais attendu une telle attitude des collaborateurs français, mais chez les Espagnols... je suis dégoûté. Ils viennent de voter pour le pire. Non seulement les islamistes viennent d'avoir la confirmation que

les Européens ne sont plus que des tapettes hyper-sensibles, prêt à tout céder pour ne pas voir couler le sang (revival des fameux munichois des années trente), mais en plus, ils viennent de faire voler en éclat la coalition, et mettent en sérieuse difficulté la conception chrétienne de l'Europe, ainsi que le Président Bush. En attendant, auf wiedersehen, monsieur Aznar.

Le gros point positif de l'Allemagne, c'est qu'ils ont eu la bonne idée de conserver leur Burger King, et nom d'une pipe, le Whopper est le meilleur burger du monde. Le gros point négatif, c'est qu'ils ont des claviers à chier.

Nuremberg a une esthétique très rennaise, mais en propre et sans tous ces rmistes à chaque coin de rue. Par exemple, pas une seule merde de chien par terre. Splendides églises. J'ai particulièrement apprécié la *LorenzKirche*, qui avait le bon goût d'être face à une auberge délicieuse.

Je dois avouer à ma grande honte être resté enfermé l'essentiel de mon séjour dans le palais des congrès, mais il faut bien quatre jours pour en faire le tour. Il y avait un grand nombre de nouveautés intéressantes, mais aussi les prémices de grands bouleversements dans la hiérarchie des fabricants et des modes de distribution. Un complément au *Shot Show*.

Découverte intéressante : la *Small Arms Review*. Très bonne revue, complète et bien réalisée. Par rapport aux revues françaises complètement anémiées, une grande bouffée de fraîcheur. Quelques erreurs, rien de très grave, mais qui dénote d'un certain manque d'informations précises et récentes.

CRKT a proposé de très intéressantes nouveautés. Je suis fasciné par le Van Hoy qui est un merveilleux petit jouet. Il y a bien sûr de nombreuses nouveautés, toute plus fascinantes les unes que les autres, mais cette petite chose vient de mettre mon Douk-Douk en retraite anticipée. Ce couteau est beau, maniable, tranchant, intelligent et terriblement rigolo à utiliser. Comme en plus il n'est pas excessivement cher... Je le décrirais comme un cross-over entre le KISS (pour le côté size-effective, plat et mécaniquement novateur) et le Rollock pour le côté fun de l'objet.

Je suis toujours aussi fan des couteaux Camillus. Le vendeur a eu l'excellente idée de m'offrir un Yello-Jacket, vraie petite merveille de couteau pliant old school. J'en ai profité pour acheter un petit CUDA Arclite qui va poursuivre sa vie autour du cou d'un baby-faf. Pour compléter mon Camillus Navy Mk II, j'ai choisi un BK & T BK2 Companion. Un petit monstre, l'équivalent coutelier d'un croisement de Rottweiler et de Beauceron (rigolez pas, j'ai un client qui en a un, de *Rottceron*). C'est un couteau très lourd (en fait, il est même plus lourd que ma machette de chez Ughetti), mais doté d'une préhension remarquable. Et globalement aussi indestructible que mon Jag Entrek.

Chez Victorinox, toujours tout un tas de modèles excitants. J'attends avec hâte de pouvoir mettre la main sur un de ces délicieux petits modèles de la Bundeswehr. Mais ma priorité, c'est le StayGlow, un Victorinox vaguement phosphorescent, mais surtout très très visible, grâce à ses plaquettes fluorescentes. C'est ce modèle, je crois, qui sers de base au nouveau pliant multilames Swarowski. La principale différence sera la présence de plaquettes ergonomiques, très confortables, avec un insert en caoutchouc. Mais le prix est très élevé (quatre-vingt-cinq euros), et il n'est pas certain que les gens mettent trois fois le prix du modèle de base juste pour des plaquettes un peu différentes et un logo. J'aimerais voir cette finition se généraliser aux autres modèles, en particulier à mes deux modèles favoris, le Spartan et le Camper. A noter que si certaines couleurs sont osées (comme un délicieux rose bonbon), on est très loin de l'audace de Wenger à ce sujet (RealCamo, vert acidulé, orange translucide...). Un autre modèle que je viens de découvrir, le

Signature, petit porte-clefs qui renferme un très pratique petit stylo. Enfin, mais ce n'est qu'un modèle de pré-production, il existe un couteau suisse renfermant une clef USB d'une capacité de 64 Mb. Très pratique. Peut-être pas le meilleur pour aller ramasser les champignons, mais tout à fait à sa place dans la jungle des entreprises modernes. Si on rajoute le fait que le SwissTool est probablement le meilleur rapport qualité-prix des tools actuels (ingénieux, robuste, relativement peu coûteux), on pourrait se demander pourquoi aller voir ailleurs ? Buck propose peut-être une alternative un peu design au couteau suisse, mais ni son prix ni sa qualité ne justifient un quelconque avantage.

Je me suis également offert deux délicieux couteaux de survie de chez Cold Steel, le Bushman et le Mini-Bushman. Magnifiques couteaux de survie, au sens strict du terme. Tant qu'à y être, je me suis également offert un trainer. En retournant au stand le dernier jour pour y faire quelques achats, nous avons croisé Lynn Thompson. Moins impressionnant en vrai qu'à la télé. J'ai pu bavarder avec les gens de chez Benchmade, CRKT, Spyderco (j'ai un autographe de Sal Glessner !), Kershaw (et un de Ken Onion !) et quelques autres. Vraiment des gens très sympathiques. En fait, on devrait fusiller les gens qui n'aiment pas les couteaux (c'est-à-dire les gens qui ont moins de six pliants et deux droits, ça me semble un minimum). Je ne suis pas super fana des ouvertures assistées (où est le fun ?) à part celle des Kershaw. Les Spyderco sont toujours aussi sympa (je pense que je vais craquer pour le Dodo), mais j'ai l'impression qu'ils s'enferment dans des systèmes de blocage improbables (comme le ball ou le compression). Benchmade produit des lames plus classiques, au moins dans le design, mais très innovants et performants. Je pense que je vais me laisser tenter par leur entrée de gamme à manche plastique et verrouillage à pompe, le Pika. En attendant, j'ai eu une Blue Box (le must du tournevis avoirdupois). Ah oui. Pour ceux qui se demandent où choper des lames sans les utiliser ensuite pour s'ouvrir le ventre après un rendez-vous avec son banquier, il faut aller chez Nice-Lames. Super service, et il peut tout avoir à des prix raisonnables.

La mode est aussi aux couteaux de sécurité. Tout le monde en sort, mais un des plus intéressants est sans doute celui d'Extrema Ratio. Deux à trois lames, selon le modèle, différents matériaux (titane, aluminium) pour le manche. Une lame très banale, avec un système d'ouverture une main, une lame-scie et le plus intéressant, une lame coupe-cables ou ceintures de sécurité à ouverture automatique. Le manche est très long, ce qui permet toute une multitude de prise en main, et même si ce n'est pas l'objet de cet utilitaire, une utilisation occasionnelle comme arme.

La folie des lampes continue toujours. Inova sort toute une gamme à base de diodes 1 watt et de modèles professionnels, mais je ne suis pas emballé. La ligne n'est pas aussi réussie que celle de la X5, l'autonomie n'est pas au rendez-vous, elles sont plus encombrantes. Non, décidément, autant j'adore la X5, qui est ma all-around lampe, et autant je suis intéressé par la 24/7, que je trouve géniale, autant leurs tactiques... Bref. Les émules de Sure-Fire sont nombreux, et proposent des clones à des prix très raisonnables. J'ai craqué pour une Sun-Fire de chez SunBrite, mais hélas, il y a peu de chances qu'elle soit largement diffusée en France, faute de distributeur efficace. Elle coûte deux fois moins chère que sa concurrente directe, blindée d'accessoires pratiques et très polyvalente. Pour donner une idée de sa puissance, le reflet du faisceau lumineux dirigé sur la paume de la main est éblouissant. Avec cette lampe, j'ai également acheté un étui en cuir sellier batave de chez Night Power ainsi que des filtres. Des modèles mieux diffusés, mais un peu moins intéressants (tout juste waterproof, par exemple) sont produits par Pelican (marque Peli en Europe, pour des raisons idiotes). Il leur manque le petit truc en plus qui m'intéresse, mais ce sont néanmoins d'excellentes lampes tactiques, qui ont l'air fiables et efficaces, proposées à des prix très corrects. Une version de leur lampe tactique fonctionne à diode 1 watt (permet une autonomie de 7 heures au lieu de 45

minutes, au prix d'une perte de puissance de 75000 à 45000 lumens). J'attends avec hâte l'arrivée de leur version à diode inversée, qui autorise un véritable faisceau lumineux. Un peu à part de la course à l'innovation, les lampes Princeton sont également assez passionnantes. On quitte le domaine mytho tactique/military pour des lampes professionnelles ou loisir qui sont vraiment pensées pour le pratique, et rien que ça. L'ensemble de la gamme est idiot-proof, avec l'utilisation de piles standard (LR6-AA/LR03-AAA), des formes simples et confortables, et une grande robustesse. Rien d'extraordinaire, juste un excellent choix. Enfin, pour en finir avec le domaine de l'éclairage, la découverte des lampes sud-africaines Glo-Toob, qui peuvent servir d'éclairage minimum ou de balise de repérage. Elles procurent un éclairage assez faible et peu agressif, permettant par exemple la lecture discrète d'une carte d'Etat-Major au cours d'une marche de nuit. Le système est coulé dans de la résine epoxy translucide, formant un cylindre à peine plus gros que les boîtes à bouchons d'oreille. D'une longueur de soixante-cinq millimètres pour moins de vingt millimètres de diamètre, elle dispose d'une autonomie d'environ trente heures avec une pile 12 V de télécommande, un modèle courant et peu coûteux (de l'ordre de dix francs environ) un interrupteur facile à actionner (un quart de tour suffit pour allumer la lampe). Elle est de plus étanche jusqu'à 3500 mètres (!), et totalement antichoc. Elle existe en deux versions, celle de base et un modèle programmable inutile et inutilisable (cinq minutes à me creuser la tête sur le livret d'instructions ont presque failli me donner l'envie de la piétiner, et je ne suis pas le seul dans ce cas-là). Subjectivement, la puissance de la lumière (dans la version "ambre") correspond plus ou moins à celle d'une chandelle standard. Chacune des deux versions se décline en plusieurs couleurs, y compris une version infra-rouge destinée à baliser les soldats pour leur éviter les friendly-fire. Bref, tout le monde sort des lampes, sauf... Maglite qui semble définitivement hors-jeu avec des modèles totalement obsolètes.

Enfin, pour finir ce tour d'horizon, j'ai trouvé un objet aussi pratique que design, une poivrière/salière suisse, qui je l'espère, est aussi résistante que coûteuse. C'est une *Swiss-spice*.

Découverte également d'une arme très excitante, la Savage Cub. C'est une carabine monocoup en calibre .22 LR, qui a presque toutes les qualités, sauf d'avoir un canon trop court de cinq centimètres pour être classée en septième catégorie en France. Son prix aux USA est de moins de cent cinquante dollars, elle mesure environ quatre-vingt-trois centimètres et son canon mesure un peu moins de quarante-et-un centimètres... hélas. Le modèle que j'ai pris en main est très maniable, léger (moins d'un kilo et demi !), le verrou est très doux à manipuler, et la sécurité est parfaite. Elle est certes petite, mais tout à fait utilisable par un adulte. Je vais écrire à Savage dès ce soir pour leur poser la question de savoir s'il ne serait pas possible de rallonger le canon de cinq centimètres de manière à ce que nous puissions l'avoir en France. Parce que sinon, je crois que je vais me racheter une nouvelle Toz.

L'alcool est vraiment sous le feu ennemi ces temps-ci. Je n'ai jamais vu autant de campagnes aussi grotesques. Des gens qui affirment s'amuser sans alcool et qui tentent de démontrer qu'on peut ne pas y toucher, c'est pas si dur que ça, vous savez, il suffit de mettre des murs d'escalade, des dizaines d'activités, plein de filles à poil dans les discothèques pour que les jeunes ne boivent plus. Oh, bien sûr, je réprouve la conduite sous l'emprise alcoolique, au même titre que toute conduite distraite, qui met réellement les gens en danger. Mais je n'ai aucune envie de participer à une société dans laquelle il faudrait se cacher pour profiter d'un bon rôti de porc bien arrosé d'un peu de bon vin.

Duran-Duran est sans doute avec Queen (et Abba, avant eux) un des groupes les plus sous-estimés des années quatre-vingt. Rangé dans la même catégorie que des Depeche Mode, des A-ah ou des Fine Young Canibale (parfois avec raison, selon les albums), ils ont tout de même su apporter une recherche musicale que DM,

par exemple, a mis du temps à trouver. Je pense que pour vraiment attraper l'essence de Duran-Duran, il faut se concentrer sur *The Chauffeur*, et enchaîner sur leur album de reprises, qui était assez phénoménal. Mais de toute façon, l'heure n'est plus venue de leur redonner leur chance, ce serait pathétique. Finalement, laissons-tomber et concentrons-nous sur la question essentielle. *You can't hurry love* : les Supremes ou Genesis ?

Avez-vous remarqué à quel point tout peut sembler *excitant* ou *délicieux*, à condition d'y mettre un peu du sien ?

- 17 mars 2004

Derniers films récupérés : *Elle voit des nains partout*, *Le fils*, *The cement garden*. J'attends toujours avec hâte de pouvoir aller voir *La Passion*. Le film sort demain en Allemagne.

On devrait vivre comme un navire, ayant à son bord tout ce qui est nécessaire, et toujours prêt au combat. Ernst Jünger, *Jeux africains*.

Je suis resté perplexe ce matin en entendant une publicité pour Hell Magazine et Hell Girl à la radio. Il m'a fallu plusieurs secondes pour comprendre qu'il s'agissait plus simplement d'un magazine féminin de grande diffusion. J'étais un peu déçu.

Il y a une scène vraiment excellente dans les *Confessions d'un homme dangereux*. Bon, en fait, il y en a tout un tas, mais une est particulièrement excellente : lorsque Julia Roberts s'aperçoit qu'elle a été jouée et que son assassin s'empare de sa main pour tracer "NO LOVE" sur la page de garde d'un livre, en guise de mot d'adieux. Splendide. En fait, Julia Roberts pourrait être la plus belle femme du monde si elle n'était pas dans l'ombre d'Isabelle Huppert - un peu comme Wynona Rider qui est éclipsée par Asia Argento.

Les lois de l'attraction ne devraient plus tarder à sortir en DVD. Roger Avary n'a décidément guère de succès dans ce pays. Pourtant, ses films sont excellents.

Petite compilation du jour : Joy Division (*Disorder*), Abba (*Mamma mia*), Duran Duran (*The Chauffeur*), Alphaville (*Forever young*), Queen (*Under pressure*), Depeche mode (*Enjoy the silence*), The Smiths (*There is a light that never goes out*), Trisomie 21 (*The hazy ridge*). Le tout parsemé d'un peu de Bjork (diverses périodes). J'ai failli rajouter la reprise de *Love will tear us apart* par Paul Young et du Bros, mais je me suis dit qu'il ne fallait pas abuser des bonnes choses.

Le Prince Charmant, charmant au demeurant... Je crois que c'est la meilleure réplique de *Elle voit des nains partout*. Oui, parce qu'il faut être clair : c'est un sacré foutu navet. Voire le plus gros du potager.

Quand sait-on qu'il est *trop tard* ? Je veux dire, comment peut-on savoir qu'il est temps de s'enfuir avant d'être pris dans la tourmente ? Quand ils vous ont pris votre passeport ? Quand vous ne pouvez plus avoir d'arme pour vous défendre ? Quand ils peuvent venir vous chercher chez vous avec leurs longs manteaux noirs, et vous tenir à discrétion ? Je me suis toujours demandé comment il est possible que les juifs n'aient pas compris ce qui allait leur tomber dessus dès le milieu des années trente. La question est d'ailleurs la même pour les paysans serbes massacrés par les musulmans bosniaques ou albanais, ou les petits africains qui se mettent régulièrement sur la gueule. C'est peut-être parce que j'ai passé une partie de ma vie

en Afrique, mais il me semble de moins en moins idiot d'envisager d'avoir une arme à feu et ses munitions et de quoi dégager très vite (un passeport, un peu d'argent liquide, une voiture au plein toujours fait et bien entretenue, un sac avec quelques vêtements et l'indispensable pour s'en sortir). Il ne faut pas confondre la paranoïa et l'appréhension.

Relu un instant un peu de Matzneff. Je me demande si on ne pourrait pas imaginer un cross-over entre Matzneff et Michel Tournier. En particulier entre *Le Roi des Aulnes* et ceci : *Je suis et je reste un ogre, mais un ogre que plus rien, dans l'ordre du sentiment, ne saurait atteindre ; un ogre désenchanté...* La principale différence étant sans doute chez Tournier la capacité d'acceptation de sa destinée et la possibilité de l'élévation. C'est-à-dire la progression malgré l'épreuve (le coup du sort), en utilisant, comme dans les arts martiaux japonais, l'énergie de son adversaire pour lui faire mal.

Au rythme où vont les choses, la prochaine interprétation de la *Marseillaise* sera celle de Gainsbourg. Et le pire ? C'est que je la préfère *reggae* à volée.

Les profs protestent contre la sécurisation de leurs locaux de travail. Très bien. J'aurais un sourire sardonique lorsque j'entendrais la nouvelle qu'un de ces blaireaux se sera fait *niquer sa race*.

Almodovar se lance dans un réquisitoire contre l'Eglise. Pauvre larve. Tout juste bon à hurler avec les loups - comme d'habitude.

- 18 mars 2004

Entendu par hasard (comprendre : sans le vouloir) le dernier single de Patxi. C'est vraiment pas mal. Ca casse pas trois briques à un canard, mais on dirait du Christophe en petite forme.

Je suis soulagé de ne pas être le seul à comparer les élections espagnoles à Munich. Je suis moins content de partager mon camp avec Guy Carlier, mais bon, ma foi, le diable porte pierre.

Petite note mentale : je rêve souvent ces temps-ci d'anciennes amies perdues de vues, presque systématiquement dans des bâtiments vastes et luxueuses, tel un palace organisant une réception, comme cette nuit. Deux possibilités : soit ma chambre est trop petite, soit il faut que je me décide à aller dire un mot aux putes albanaises qui hantent la nationale 7.

Si je devais m'intéresser à un dieu païen ce serait, je pense, à Vulcain. Dieu souterrain, jouant avec le feu et l'acier, volcanique, amoureux de la beauté... c'est sans doute le plus proche que je puisse imaginer.

Allez, fin de la paresse, je me décide à donner un coup de collier pour mettre en ligne les mises à jour du Félin identitaire et du FNJ Var. C'est le chaton qui va en ronronner d'avance. Promis, s'il se met à se frotter contre ma jambe, je ne lui balancerai pas un coup de pied.

J'ai profité de la panne de Messenger pour aller regarder la *Rançon* à la télé. Comme d'habitude, j'ai apprécié la prestation de Gibson, qui est excellent. Mais comme d'habitude, je déteste le style d'Howards. Tous ses films sont chiants. Bourrés de bonnes idées, mais chiants. On peut apercevoir à la fin un très beau Beretta, sans doute un 85.

- 19 mars 2004

Ma couleur c'est le rouge, le rouge Ferrari.

Si je vivais chez les cannibales, je pense que j'aurais un tatouage "Nouveau ! Portion familiale !"

OK. Techniquement, ce n'est pas un *blog*. D'accord. Mais je n'allais tout de même pas appeler ça un "journal intime". On a beau être fasciste, on a sa fierté. Je ne suis plus une midinette.

Les meilleurs rôles de Guillaume Depardieu ? *Cible émouvante* et *Les apprentis*. Salvadori a parfaitement su capturer l'essence et le charme de Depardieu. Le plus remarquable est son duo avec Rochefort, qui est particulièrement bon en tueur à gages neurasthénique.

Joseph Andjou et ses proverbes. J'aime beaucoup. Ce n'est pas pour ça que je vais regarder I-Afrique, mais c'est quand même un régal. J'aime beaucoup : Et comme on dit au Bénin : "Un grain de maïs a toujours tort devant une poule". Et : "Comme on dit en Côte-d'Ivoire : "Qui avale une noix de coco fait confiance à son anus."

La guerre de basse intensité continue en France. Hier soir, de violents "incidents" ont opposé des "jeunes" aux pompiers strasbourgeois, et d'autres "jeunes" se sont battus contre des lycéens, en Corse. Notons que si le Corse n'est pas toujours très fin, il se rappelle toujours que sur son drapeau figure une tête de Maure empalée sur une pique.

Comment mourir en hussard quand on ne sait pas monter à cheval ?

J'ai l'impression de passer ma vie à me couper les ongles des mains. Je me demande si la pousse rapide des ongles ne serait pas le symptôme d'une maladie quelconque ? Genre dérèglement de la glande qui commande la pousse des ongles ?

- 20 mars 2004

J'ai rêvé de la guerre cette nuit. Ça m'a fait pensé à des détails auxquels je n'avais pas pensé jusque là. Cette après-midi, je vais piller le supermarché local de ses stocks de pâtes, de farine, de levure et de sucre.

Je suis assez désappointé par mes deux nouveaux couteaux de survie Cold Steel. Je pensais pouvoir stocker des choses dans le manche, qui est creux et qui est conçu pour pouvoir fixer la lame sur une branche, de manière à former un épieu. Le plus petit, que je préfère, à un diamètre trop petit pour pouvoir ranger autre chose que de la drisse, même pas un petit briquet. L'autre est pas mal, mais trop grand pour moi. C'est ballot. Je pense que je vais me faire réaliser un étui qui permettra l'import d'un petit couteau, d'une pierre à aiguiser en céramique et d'un briquet.

Une question qui me turlupine depuis quelques jours, à force de cruiser sur les internets antiphysique : où sont les *beaux* pédés ? Enfin, j'entends ceux dont on nous bassine sans cesse en couverture de *Têtu* ou à la télé. Parce que Dieu sait que j'ai rencontré beaucoup de très beaux garçons (et, pour autant que je sache, aucun n'était du mauvais côté de la barrière) - et dans le même temps, j'ai rencontré quelques homosexuels (qui étaient tous d'une laideur remarquable). Et en fait, 99 % des homosexuels qui postent leur image sur internet sont soit d'une laideur plain vanilla, soit plus subtilement laids, avec une sorte de beauté twisted qui les fait

changer de catégorie. Comme une pute trop fardée, à la beauté plastique et artificielle. Je pense que le pour-cent restant résulte soit de l'exception à la règle, soit plus simplement de la mise en ligne de fake. Je soupçonne donc que les beaux pédés sont des hétérosexuels mercenaires, utilisés par les gays pour la promotion de leur mode de vie. Ce qui me rappelle la récession d'un article récent du *Nouvel Obs* sur l'homosexualité dans les sports de haute-compétition. J'ai du mal à croire que ça existe dans le rugby (sinon je ne pourrais plus jamais regarder comme avant un match), mais apparemment, dans certaines équipes (plus particulièrement féminine), il y aurait une pression homosexuelle qui ferait que certaines athlètes simuleraient des moeurs sapphiques pour pouvoir être sélectionnées dans l'équipe. Hum. Je ne regarderais plus jamais comme avant un match de football féminin.

Chansons du jour : Pixies (*My velouria*) et Wax Taylor (*The twilight*).

J'ai envisagé de mettre une possibilité de *feedback*, genre statistiques ou livre d'or, mais finalement, autant être honnête : je n'ai pas envie d'être déçu, et de toute façon, je me moque bien de l'avis de gens.

Mes héros de cinéma : il y a d'abord Robert de Niro dans *Brazil*, en plombier défenseur du consommateur et de la libre-entreprise. Le fait qu'il se promène avec un P.38 dans sa panoplie d'ouvrier n'est pas étranger à ma sympathie. Jean Rochefort en colonel Toulouse, pour son cynisme et son ambivalence, dans *Le grand blond avec une chaussure noire*. Le plus grand rôle de Tim Curry, le docteur Franck N. Furter, pour... oh, regardez le *Rocky Horror*, vous ne pouvez pas le louper. Isabelle Huppert, victime du destin dans *Amateur*. Parce qu'Isabelle Huppert, parce que situations absurdes, parce que c'est comme ça, voilà. Christopher Walken pour son apparition de cinq minutes dans *La Souris*, apparition qui sauve complètement le film. Et parce que Christopher Walken est dieu et qu' Abel Ferrara est son prophète, on le retrouvera avec plaisir dans *Le Roi de New-York* et *New Rose Hotel* (et dans *NRH*, on croisera également avec plaisir le délicieux tatouage d'Asia Argento). Enfin, Judge Reinhold pour la dernière demi-heure du *Flic de Beverly Hills II*, durant laquelle son personnage de flic un peu timoré pête complètement les plombs.

Ca y est : je suis paré. Après l'aumônerie, j'ai été au supermarché pour faire mes petits achats. Vingt kilos de pâtes (essentiellement des spaghettis, pour des raisons évidentes de stockage), cinq de riz, un kilo de ketchup (mais pas du Heinz, pas un centime pour cet enclé de Kerry), dix boîtes de pâté Hénaff, trois nouvelles cartouches de gaz, de la soupe en sachet, une caisse de vin (vin de pays, pas super bon, mais pas très cher non plus), dix kilos de farine, trois paquets de levure, cinq kilos d'engrais pour mes hibiscus, vingt litres d'eau, des briquets, des stylos, trois carnets. Comme tout ça s'ajoute à mon stock de base, j'en ai dispatché une partie au cabanon familial, avec une de mes carabines et une brique de cinq cents cartouches enterrées dans la forêt. On va voir comment tout ça va tourner, mais au pire, si tout reste calme, je n'aurais plus besoin de faire mes courses pendant trois mois.

Très envie de revoir *Donnie Darko*, sans doute un des meilleurs films fantastiques de ces dernières années. L'acteur principal (Jake Gyllenhaal) est... désarmant. Et apparemment, il devrait jouer dans un film qui s'appellerait *Me & my monster*.

Le feu, l'acier, la beauté et la mort : je n'ai pas peur des coupures d'acier ou de verre, parce que j'ai une affinité particulière avec ces matériaux, qui ont subi un traitement thermique transformant leur matière intime. J'ai par contre la plus grande appréhension envers ces métaux maléfiques que sont le plomb ou l'argent.

Est-ce qu'au sein du Sanhédrin, les Saduccéens traitaient leurs homologues Pharisiens de "tête de chien" ?

La nouvelle édition du *Nouveau Testament* de la *Bible de Jérusalem* est dotée d'une couverture de Michel-Ange. J'aime beaucoup Michel-Ange. Mais je me demande quel esprit tordu a bien pu avoir l'idée de mettre une bite en couverture de la Bible ?

J'ai trouvé le fusil de chasse de mes rêves. C'est le TOZ-106. Calibre 20, trois coups, répétition manuelle. Il est russe (mais non, il n'est pas blond, grand aux yeux clairs). Ça m'a l'air tout simplement dé-li-cieux et mortel à courte distance.

Je suis assez attiré par le *branding*. Je viens de revoir *Cecil B. Demented*, et il y a cette scène excellente où pour continuer à commettre des attentats au nom du cinéma *underground*, tous les membres de l'équipe de tournage se soumet à un marquage au fer rouge en chantant "DeMented for ever !". C'est très bon. *Repeat after me : it's only a movie !*. Mais quel motif adopter ? Je pense que ce sera une Othala. Après tout, c'est ma rune principale.

- 21 mars 2004

Ça n'a pas loupé : un de ces blaireaux qui ont si peur de leurs élèves qu'ils refusent la protection de la police, de peur *d'aggraver la situation*, vient de récolter le salaire de sa politique : un gamin de *dix ans* a giflé hier son instituteur, s'attirant les acclamations de ses petits camarades. Le gamin a été déporté dans une autre école. Ça c'est passé à Nice, hier.

Je suis retombé sur une des meilleurs chansons de Sardou : *les deux écoles*. Très bonne synthèse de ce qui pourrait être un idéal de droite, comme le fameux *All we want is to be left alone* du Président des Etats Confédérés d'Amérique, Jefferson. Le drame, c'est le refus *hémiplégique* de la gauche totalitaire de nous laisser vivre selon nos valeurs. Parce qu'ils savent que *leurs* valeurs sont si fragiles qu'elles ne supportent pas la concurrence, il leur faut détruire tout adversaire et lui imposer ses vues. Ce n'est pas pour rien que les deux bastions de la gauche sont l'administration et l'éducation : par ces deux points clefs, ils tiennent tout un pays par les couilles, en gueulant leur haine démocratique dès que nous essayons de nous libérer (les non-fascistes ne peuvent pas comprendre ce qu'est la haine hystérique de nos adversaires - il faut le voir pour le croire).

Elle serait bien heureuse que ses maîtres la laisse libre de faire l'amour et d'aller à la Messe.

En repensant à John Waters et à son excellent *Cecil B. Demented* (un vrai film sur la cinéphilie), je repensais au choix des armes, globalement excellent. Cette pauvre Melanie Griffith qui s'est retrouvée avec des Glock à carcasse large bien trop gros pour ses mains, mais sinon Stephen Dorff récupère un Desert Eagle (classique, et schwarzneggerien par essence), on peut voir également un Grizzly et quelques revolvers sympathiques. C'est un peu le pendant trash de *Pecker* (je ne pense pas avoir besoin d'insister sur le fait que je suis un grand fan de Edward Furlong), toujours à propos du pouvoir de l'image (*repeat after me : it's only a movie !*).

Je suis assez déçu, Jake Gyllenhaal semble être une couille molle pacifiste. C'est vraiment dommage de gâcher un si joli sourire.

Les gens ont du mal à me définir politiquement, alors ça finit toujours sous l'étiquette facho (ce qui ne me dérange pas plus que ça). Et pourtant. Techniquement, je suis royaliste, parce qu'il me semble que c'est le système le plus équilibré, et celui qui laisse le plus de libertés aux gens, tout en leur permettant de vivre dans un système stable (un peu comme Linux, quoi). Mais c'est vrai que j'ai une attirance esthétique pour le fascisme, et que sur bien des points, je suis proche des libertariens (sauf qu'ils n'ont pas les mêmes priorités que moi), avant tout je suis amateur d'armes et je suis, grosso modo, capitaliste (parce que c'est un système qui fonctionne à peu près). Maintenant, il est vrai que je vomis les idéologues et leur démagogie et que j'ai

à peu près autant de mal avec les culs serrés de mon camp qu'avec les terroristes de l'autre, qui ont en commun une pratique absurde, guidée par un mépris des réalités au profit de leur système de pensée. En fait, je suis empirique et pragmatique (au point de vomir également le pragmatisme, qui érige l'expérience pragmatique en système de pensée). Lorsqu'Alain Sanders se définit comme reagano-papiste, je ne suis pas très éloigné de ça. Finalement, et si c'était encore Pinochet, la solution ?

Déjà deux filles qui me répondent "lol" suite à des propositions à peine malhonnêtes. Je crois que c'est encore plus blessant qu'un non. Jusque là, dans mon top ten des rateaux cinglants, j'avais eu le droit à un "je crois que je préférerais encore mieux faire l'amour à mon chien" (qui avait le mérite d'être clair). Je sens qu'à moyenne échéance, je ne vais plus avoir que deux alternatives à devenir très très riche (pour devenir soudain très séduisant et charmant) : les mecs ou les animaux.

Je viens d'accomplir mon devoir citoyen, enfin, plus exactement de le pervertir, puisque je vote à deux mains pour la peste-brune-au-ventre-toujours-fécond. Vu le nombre de Français de papier qui se sont déplacés pour ce scrutin, peu de chances que nous l'emportions.

Loki est-il le dieu le plus intéressant du panthéon scandinave ? A mon sens oui. Il a un tel côté branleur et lunatique qu'il m'est très sympathique. C'est un peu le dieu des *nerds*.

Les Barbouzes sur M6, ce soir. Je pense que je vais essayer de me le faire enregistrer. *Excusez-moi, mon colonel, mais, vous savez, une brute, ça rit d'un rien hein, un missile qui passe, un champignon qui monte dans le ciel, le temple d'Angkor qui passe au-dessus de Billancourt... J'me marre de tout, j'ai des goûts simples !*

- 22 mars 2004

Fin de soirée électorale : je suis naze, je me lève dans quatre heures, je suis allé à Nice voir le Président à l'hôtel Westminster. Complètement décalé au milieu des dorures dans mon treillis et ma chemise hawaïenne. J'attends avec hâte les résultats finaux, les dernières estimations donnant Macary et Muselim au coude à coude. Note : pas de victoire, mais pas de défaite non plus.

Bon, j'en avais ras-le-bol, quatre-vingt-quinze pour cent de mes sites m'ont claqué entre les pattes. Je ne sais pas si c'est une attaque concertée ou une simple situation de mauvais karass, mais bon, je me suis barré aux USA, land of the free and the brave (et comme on dit dans mon village, pour être braves, ils sont bien braves). Donc adieu Free, Geocities, Florides.org et compagnie, et bienvenue à Odinsrage.

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du mouvement du 22-mars, mais j'ai l'impression que les gauchistes cuvent leur déculottée magistrale d'hier soir.

Mais c'est aussi le printemps, et c'est vraiment le pied : il fait juste chaud ce qu'il faut (24 ° cet après-midi), je peux bosser en t-shirt, mais sans être obligé de brancher la clim, les jupes des filles racourcissent...

J'ai trouvé la solution idéale pour le manche de mon Cold Steel : du grip à raquette de tennis, payé peanuts chez Go Sport. Au moins, ça ne glisse plus (c'est Francky Vincent qui va faire la gueule).

J'ai curieusement croisé trois Maserati récentes aujourd'hui, une grise, une noire et une rouge. Je préfère la rouge. Un des mes clients avait sa Thésis garée dans son patio, c'est vraiment une voiture formidable.

Mes deux Haneke préférés : *La pianiste* (parce qu'Huppert et Magimel) et *71 fragments d'une chronologie du hasard* (parce que jeunes Autrichiens et Glock 17).

Tiens, Tsahal a transformé Yacine, le chef des terroristes palestiniens, en steak haché. On imagine très bien la scène genre *Tontons flingueurs* ou *Ne nous fachons pas*, avec une roue de chaise roulante qui continue à tourner dans le vide en couinant, au milieu de la carcasse fumante d'une Mercedes explosée... On attends la

suite avec hâte, avec Arafat dans le rôle titre.

On m'a fait une proposition de vente pour un petit groupe électrogène à pas très cher. Je pense que ça va être un investissement incontournable. Toujours dans l'optique semper-paratiste, avez-vous pensé à votre pharmacie, aux piles, et d'une manière générale à tous ces objets indispensables qui disparaîtront très vite des étals une fois que tout va partir en couilles ? En plus des pâtes, avez-vous pensé aux aliments énergétiques (pâtes de fruit, chocolat... en pensant à la date limite de consommation) ?

- 23 mars 2004

J'ai envie de réécouter un peu de Guy Béart. Parce que contrairement à Léo Ferré, ce qu'il a produit dans le contexte un peu science-fiction n'a pas trop mal vieilli. Par exemple, *Etoiles, garde-à-vous !* (qui a donné le titre français de l'excellent livre de Robert Heinlein, *Starship Troopers* - eh oui, de Guy Béart à Paul Verhoeven...) ou *Les temps étranges*, qui est très huxleyien. Des ambiances très réussies.

J'aime la viande, j'aime la chair, j'aime le sang - c'est le verbe aimer qui importe seul. (Michel Tournier, *le Roi des Aulnes*).

Une journée assez amusante sur Inter : Bouvard chez Bern, James Ellroy au journal de treize heures, Jean Sevilla dans *Deux mille ans d'histoire* pour parler de l'ancien régime, Ray Lema qui se lamente de la place de Dieu en Europe... et un journaliste gauchiste qui s'est fait virer de Culture... J'aime la culture de droite !

Grande folle, va ! Il paraît que je passe pour homosexuel (enfin, plus exactement, que ça ne *passé pas*). J'ai horreur de me justifier, mais comme le sujet (*moi*, en l'occurrence) m'intéresse, j'esquisse une réponse. Ne vous attendez pas à quelque révélation que ce soit sur ma nature ou mes moeurs : une vraie *mauvaise réputation* ne se bâtit pas sans une certaine ambiguïté. Il faudrait néanmoins prendre conscience qu'il existe une différence entre la prétention à une position esthétique (et de fait, nombre de mes référents intellectuels sont homosexuels, que je le veuille ou non) et le désir de s'introduire des objets dans le cul.

Comme je commence à avoir de plus en plus le profil d'Hitchcock, en plus poilu, j'ai décidé de me mettre au régime. Ce midi, j'ai donc pris une entrecôte sauce au poivre avec du gratin dauphinois (et une feuille de salade), ainsi qu'une délicieuse tarte aux figues confites. C'était bien servi et délicieux. J'en ai profité pour prendre le temps de manger, je suis assez fier de moi, j'ai réussi à rester presque trois quarts d'heure à table. En échange, j'ai abandonné toute la *junk food*.

Je viens de découvrir Willy Russell, avec son *Mauvais garçon*, le voyage initiatique d'un post-adolescent obnubilé par Morrissey. C'est excessivement drôle. L'ensemble n'est pas sans rappeler la cruauté anglaise d'un Boyd, d'un Amis, d'un Fry, d'un Hornby ou d'un Sharpe. Un grand nombre de situations sont tout simplement exquise (la scène du Fast-Food pédant est à se pisser de rire). *J'aimerais mieux être un jeune mort qu'un jeune homme.*

- 24 mars 2004

Je maintiens le cap de mon régime (ouf, deux jours). J'ai zappé le petit déjeuner ce matin, faute de temps, mais je me suis offert une belle assiette de cassoulet dans mon restaurant habituel. J'en ai profité pour manger avec deux de mes *baby-fafs*, et discuter avec eux. Ils vont au meeting de Marseille, ce soir. Je ne les accompagne pas, parce que j'ai horreur de ce genre de raouts et surtout parce que je suis épuisé. Demain, le réveil est sur quatre heures quarante-cinq, vu que j'ai rendez-vous pour un contrat à six heures.

Je continue toujours dans *Mauvais garçon*, ce livre est tout simplement extraordinaire. J'aurais tendance à le placer entre *Moins que zéro* (Ellis) et *L'attrape-cœur* (Salinger), ce qui n'est pas un mince compliment.

J'ai envie d'écouter de la musique baroque, mais comme je n'ai pas grand chose sous la main, j'ai décidé de réécouter tous les morceaux des Smiths, de Morrissey et de Joy Division à ma disposition. Je vais sans doute essayer de compléter également ma collection de Death in June.

Comme je n'ai pas grand chose à dire aujourd'hui, j'ai décidé de changer un peu l'interface pour la rendre plus compacte et pratique. J'ai hésité un moment entre William S. Burroughs et Ian Curtis. Si Burroughs est plus glamour, Curtis est plus mignon, donc j'ai choisi Curtis. Voilà. Quant aux blaireaux qui n'aiment pas le rose, ils devraient un peu se tenir au courant et apprendre que le rose est super-tendance. Voilà.

Je viens de découvrir que, contrairement à ce qui était indiqué sur ma version du *Rouge et du Noir*, "incedo per ignes" ne signifie pas "je marche au travers des flammes", mais bien "je marche sur des charbons ardents", ce qui est tout de suite plus ridicule. Bref, je me suis bien fait braisé. Pour compenser le rouge qui me monte aux joues (bien que ça ne se voit pas, l'avantage du poil sur le non-poil), voici une anecdote concernant Cocteau, rapportée par Tournier dans son *Vent paraclét*. L'artiste était interviewé par un journaliste quelconque qui lui posait la question rituelle, à savoir, qu'emporter parmi les souvenirs innombrables et prestigieux conservés par Cocteau dans sa maison, en cas d'incendie. Sa réponse ? "Le feu !" D'accord, je raconte beaucoup plus mal que Tournier, mais j'ai pas mon bouquin sous la main.

- 25 mars 2004

Je poursuis plus avant dans l'exploration du nouveau look de Mercurio. Quoi, moi ? instable ? Pas tant que ça : ça fait quinze jours que je n'ai pas changé le nom de mon site. Jusque là, il me fallait un an pour me lasser de mes activités, quelques mois dans le pire des cas. Je dois m'embourgeoiser : ça fait maintenant trois ans que je ne me suis pas exilé.

Aujourd'hui, pizza *reine* dans un de mes restaurants favoris. Bon restaurant, médiocre pizzeria, on ne peut pas gagner à tous les coups. Je sens qu'en matière de nourriture italienne, je vais rester fidèle à la *Treille muscate*, à Sainte-Maxime.

Plus fort que le viagra, seul le fascism-chic saura rendre la Gaule aux Gaulois.

Ce soir je vais au karaté. Ca fait une semaine que je sèche. Je ne suis déjà pas super top, il faut que je reprenne le rythme.

Le dernier Vincent Delerm, enfin celui qui passe à la radio. Sur les filles de trente ans nées en 1973. Comme ci j'avais besoin de ça. Connard de chanteur à textes. Ca l'amuse donc tant que ça de rappeler aux gens qu'ils vieillissent ?

J'ai entendu hier soir dans l'Inrockuptible (la meilleure émission de France-Inter) que Morrissey allait bientôt sortir un nouvel album. Yeah !

Le karaté c'est cool, mais ce que je préfère dans le karaté, je crois que c'est la douche.

- 26 mars 2004

Je hais les gens qui mangent du poisson. L'odeur fade et fétide est déjà insupportable, mais s'il faut en plus subir les bruits de la mastication de mon voisin de table, c'est vraiment de la torture.

Deux nouveaux Adam Ant & the Ants. *Deutscher Girls* et *Il Duce*. C'est très très grand. Ca va finir sur une de mes compiles au milieu de Bauhaus, de Boyd Rice, de Death In June et de Joy Division.

Parmi les nombreux critères de choix d'un nouveau couteau, voici l'ordre de mes priorité :

- l'utilisation : à quoi va me servir cette lame ?
- la préhension : est-ce que ma main est faite pour ce manche ?
- le prix : suis-je prêt à perdre ou à casser un couteau de plus de 400 francs ?
- la qualité de fabrication : la finition est-elle correcte ?
- la qualité des matériaux : l'acier tranche-t-il, la poignée est-elle solide ?
- l'esthétique : est-ce que ce couteau me plaît ?

Je continue de compléter ma collection aléatoire de livres inspirés par Morrissey. Après *Girlfriend in a coma* de Douglas Coupland, et l'excellent *Mauvais garçon* de Russel (10/18), *Les nains de la mort* de Jonathan Coe (Folio).

J'ai une technique pour faire tenir tranquille les autostoppeurs (ou -peuses) que je prends de temps à autre. C'est une compilation (en fait, plusieurs), que j'enclenche juste avant de prendre la personne en voiture. Le dernier en date s'est tenu coi pendant une demi-heure, accueilli en fanfare par Jean-Roch, le *dj* des nuits tropéziennes (perso, je trouve que c'est un morceau un peu sur-estimé. Sampler *Rocky*, c'était une bonne idée, mais c'est un peu *too much*. A noter que le prochain album de J-R s'appellera *PPF*). Bon, jusque là, rien d'extraordinaire, juste une petite faute de goût. Ce qui l'a vraiment traumatisé, c'est la suite, avec une délicieuse série de DAF, de Boyd Rice, de SantaXXX, de chansons coloniales, de Gogol 1er, de Diabologum, et de Trisomie 21.

Lorsque j'ai rendu mon mémoire de licence, sur la culture homosexuelle, j'ai eu comme commentaire (en plus d'une note minable, mais méritée) : léger, vide, creux, original et atypique. Le seul truc de positif, c'est que je ne pouvais vraiment pas le renier.

Je suis certain qu'une cicatrice m'irait très bien.

- 27 mars 2004

Je me suis levé tôt ce matin pour réaliser un petit contrat. A titre exceptionnel, parce que je ne travaille habituellement pas le samedi. Le travail impliquait un grand nombre de matelas et de jeunes marins. J'en suis revenu avec les yeux qui piquent, mais c'était pas mal.

Trouvailles du jour : un très bon Wu-Tang, *Uzi (Pinky ring)*, une reprise de Joy Div par Cure (le classique *Love will tear us apart*, impérial). Mais surtout : Machine Gun Fellatio (déjà, de base, c'est un programme qui me convient à cent pour cent). Ces gens sont clairement aussi fous que Turbonegro, et c'est au moins aussi bon. En fait, je balancerai ça entre les B-52s et Turbonegro, avec un soupçon de Fantômas pour le côté vraiment twisted de certains morceaux.

Petit impulsion cinéophile, vite réprimée. Je me suis tâté pour aller à la

scéance de quatorze heures pour voir le dernier Bilal, ou le dernier Jugnot, *Les Choristes*, mais je ne me suis pas senti de faire les vingt kilomètres nécessaires. J'ai regardé la fin du *Fils*, un film très Dogma des frères Dardenne (entendons-nous bien : ce n'est pas un film Dogma, mais ça ferait passer du Corsini pour un chef-d'oeuvre de futilité décadente). Je pense que je vais aller faire quelques courses à la place.

J'ai cédé à l'impulsion cinéphile et je suis allé me louer des vidéos pour ce soir. Dont *Hulk*. Une grosse daube. Une grosse daube verte, mais une grosse daube. A peine plus d'action que dans un film de Lars von Triers, et la densité dramatique d'un épisode (*circa* 1992) d'Amour, gloire et beauté. Le meilleur moment ? Les trente dernières secondes, un vrai soulagement pour le spectateur.

- 28 mars 2004

Journée flemme aujourd'hui. Je suis allé à la Messe, je suis allé voter, j'ai fait une méga-sieste, j'irais sans doute à la soirée électorale ce soir.

Dans le dernier Neg'Marrons, j'ai entendu une expression qui me fait hurler de rire. Deux racailles groupées viennent de voir une de leurs idoles, et l'une des deux ose tailler la bavette avec elle (en fait, j'emploie le féminin pour des raisons strictement grammaticales, mais il faut bien comprendre que ce sont tous des mecs, des vrais de vrais, des tatoués). A la fin, le fan libère le chanteur et retourne vers son pote, qui le charrie avec un : ça y est, t'es content, tu l'as bien saoulé ? Non mais tu t'es vu : tu l'as tellement sucé que t'as même plus de rouge à lèvres ! (de mémoire).

Cet après-midi, j'ai effectué le démontage de campagne de ma Marlin, qui est très simple, en fait, contrairement à ce que me racontait mon armurier. Mais comme il m'avait vendu des baguettes de nettoyage en laiton, ça m'emmerdait un peu d'effectuer le nettoyage du canon à partir de sa bouche. Pour enlever la culasse, il suffit d'enlever la vis qui maintient le levier de sous-garde, après avoir mis l'arme en sécurité, abaisser un peu le levier de sous-garde (et s'être assuré de l'absence de cartouches dans la carabine, bien sûr). On retire le levier très simplement, ensuite la culasse vient toute seule et libère le ressort éjecteur. Pour le remontage, procéder dans l'ordre inverse, le seul point un peu chiant étant la remise en place de l'éjecteur, qui a tendance à être bousculé par la culasse qui revient dans son logement.

Comme dans l'ensemble je ne suis pas très fin, j'ai été voter (pour la bête-immonde-au-ventre-toujours-fécond) en écoutant *Erika* à fond dans mon petit bolide rouge.

Grosse claque pour la droite cet après-midi. La gauche triomphe parce qu'elle a su attirer et bloquer la droite sur son terrain. Et oui. Il faudra bien que les droiteux comprennent un jour que tant qu'ils ne se compromettent pas avec nous, nous les feront perdre. Elections après élections. Et que la politique de gauche, en foutant en l'air l'environnement français, provoque une réaction qui nous profite. La question est de savoir qui gagnera la course contre la montre. Nous ou eux. Et s'il y a encore une solution *démocratique* au problème français - et européen en général.

- 29 mars 2004

Boeuf bourguignon et tagliatelles aujourd'hui, mais sans dessert, parce qu'une de mes clientes charmantes de ce matin m'a offert une délicieuse tartelette aux fraises.

Il fait très beau, donc je suis de bonne humeur. C'est la première vraie journée où j'ai pu travailler en t-shirt et coude à la portière, histoire de parfaire mon

bronzage de l'avant-bras gauche. Un peu de vent, mais j'adore le vent. Et le ciel est bleu-blanchâtre comme je l'aime.

Un petit peu de shopping aujourd'hui. Une nouvelle paire de chaussures de marche. Un mètre cinquante de velcro (mâle et femelle). Un nouvelle étui pour mon téléphone. Une nouvelle trousse de couture.

J'ai fait quelques découvertes en feuilletant une revue italienne (Arme e tiro). Il est sorti une nouvelle Uzi, mais elle n'apparaît pas sur le site officiel, l'armée de l'air cherche un pistolet pour remplacer ses Mas/Beretta, avec modérateur de son, viseur laser passif et carcasse polymère. Le Steyr serait sur les rangs, mais rien n'est encore gagné. Enfin, j'ai découvert un bull-pup amusant sur base de carabine M1, la Hezi SM1.

- 30 mars 2004

Bon, finalement, fin de mois calme, plus de contrat, et en plus il flotte, donc je reste à la maison. J'ai juste été cherché un peu d'essence et du chocolat. C'est l'avantage de ne pas être fonctionnaire.

Je suis égoïste. C'est à dire que j'ai en permanence la conscience de mes intérêts, et de la nécessité de les défendre. Cela dit, il existe différents niveaux d'intérêts, et parfois le long terme contrevient le court terme, et oblige à faire des compromis, en particulier dans la relation avec les autres individus et la communauté à laquelle l'égoïste appartient.

J'ai cru comprendre que le président tchèque, élu il y a un an, était assez fun, multipliant les déclarations délicieusement berlusconiennes. Décidemment, j'adore les Tchèques.

Irish blood, english heart, le dernier Morrissey, est tout simplement délicieux. J'attends avec hâte de pouvoir jeter une oreille sur l'ensemble de l'album. Sortie en mai, il me semble.

*There is no one on earth I'm afraid of
And I will die with both of my hands untied*

Il faut décidemment que je me décide à réécouter plus souvent Bernard Lenoir, je commence à être un peu largué, et je passe de plus en plus à côté de trop bonnes choses.

Retour du karaté. *J'ai beau être matinal, j'ai mal.*

Je me balade souvent sur les forums survivalistes américains, ces temps-ci. Certains ne doutent de rien, et envisagent sérieusement d'entamer des marches de plus de cinquante kilomètres en ambiance plus ou moins apocalyptique avec au moins cinquante kilos de matériel sur le dos... plus un M16, un fusil à pompe, deux cents cartouches pour le fusil à pompe et une vingtaine de chargeurs pour le M16 ! Ca tient du gag.

- 31 mars 2004

Robert Merle est mort. Je vais relire *Derrière la vitre*, un des meilleurs romans sur mai 1968.

Fallait pas voter Chirac. La plupart des analystes (de gauche) sont étonnés de voir Raffarin reconduit après la claqué électorale de dimanche dernier. Ils savaient pourtant qu'ils avaient voté pour un escroc, non ?

Nouvelle proposition des Verts : le mariage homosexuel pour lutter contre l'homophobie. Mais bien sûr. Ca ne leur suffit pas de nous casser les couilles dans tous les médias, il leur faudra aussi dévoyer toutes nos institutions ? S'ils tiennent tant à se marier et à avoir des enfants, qu'ils le fassent dans le *cadre de l'hétérosexualité*.

On continue dans l'absurdité idéologique : j'apprends qu'un collectif d'obèses a décidé d'imposer sa *différence*. C'est tellement gros que les bras m'en tombent.

Les pressions gauchardes sur le gouvernement et la société en général ne cessent pas. La gauche abandonnera-t-elle un jour ses méthodes bolchévistes ? Sinon, faudra-t-il rappeler les mânes des généraux (Franco, Pinochet, Patton) pour régler la question une bonne fois pour toute ?

Apparemment, personne ne doute de la nécessité des réformes. A conditions qu'elles s'appliquent à son voisin.

La haine anti-chrétienne sort ses griffes. Pour contrer *la Passion du Christ*, on ressort les vieux oripeaux pseudo-historiques (*L'origine du christianisme* sur Arte par exemple) et après l'attaque frontale, on remet le couvert avec le *Saint-Matthieu* de Pasolini (que je me garde bien de juger, ne l'ayant pas vu) et *la Vie de Brian* des Monty. Gibson fait peur. Au point que désormais, après l'accusation d'antisémitisme censée faire fuir le pékin moyen (mais comme le pékin moyen est redevenu à peu près aussi antisémite que dans les années 1890, après quinze ans de bourrage de mou pro-palestinien...), c'est la violence qui est mise en cause. *Mein Gott*. C'est tellement grotesque que ça en devient assez drôle, de voir toutes ces belles âmes nous donner des leçons de christianisme (comme les socialauds qui viennent donner des leçons de dignité à Raffarin, ou dire au gouvernement que faire...). Juste pour mémoire, la dernière palme d'Or, excellent film au demeurant, c'est *Elephant*, un bon Gus Van Sant, qui raconte l'histoire de deux gamins qui mitraillent leurs potes dans un lycée américain.

Je ne pleure pas. C'est comme ça. J'ai beau être un garçon très sensible, j'ai plutôt tendance à m'exprimer à coups de poings contre les murs, hurlements et autres automutilations. Bien sûr, comme il faut bien que ça se vide, il m'arrive de verser une larme au cinéma, essentiellement à cause des vibrations, lorsque l'action est belle, que le héros meurt ou que je suis fier de lui (et sine qua non : que le mode ironie soit off). Et bien là, je sors de *la Passion*, et j'ai pleuré. Et j'ai même fondu en larmes dans la voiture, en rentrant. Oh, pas sur l'action. Des personnes torturées et tuées, je dois en avoir dans au moins les deux tiers de ma vidéothèque. Je dois même avoir trois ou quatre films (hors gore) qui présentent des supplices bien plus raffinés. Vous voulez de la violence bien brutale ? Louez-vous *Salo* de Pasolini, et vous aurez votre content. Non. C'est bien de honte, et sur le Christ que j'ai pleuré. Honte de ce que nous lui avons fait. Gibson n'a pas seulement fait un grand film, mais il a donné chair aux Evangiles.